



N° 81/08 - 5 octobre 1981

DIEU UNIQUE : ATTRIBUTS ET ACTES

Mohamed BENJELLOUN-TOUIMI

Nous présentons aux lecteurs de Se Comprendre le texte d'une des deux conférences qu'a données Mr Mohamed BENJELLOUN-TOUIMI à la session organisée par le Secrétariat pour les Relations avec l'Islam (S. R. I.) à Orsay en juillet 1980 à l'intention des Chrétiens engagés dans la rencontre avec les Musulmans vivant en France et en Belgique, ou responsables diocésains de ce secteur.

Mr M. BENJELLOUN-TOUIMI, Marocain, est agrégé d'arabe et professeur à Rabat. Il est aussi un membre actif du Groupe de Recherches Islamo-Chrétien (G. R. I. C.) et a participé à de nombreuses réunions islamo-chrétiennes (Chantilly, Beyrouth...). Ces deux conférences ne visaient pas à présenter un point de vue original sur la doctrine coranique, mais à en exprimer fidèlement le sens actuel, à partir d'un travail personnel sur le contenu du Coran. C'est dans ce sens qu'elles peuvent être utiles comme résumé de deux chapitres importantes de la Théologie musulmane, vus par un Musulman moderne, attaché à sa foi, ouvert à celle des autres et profondément engagé dans son pays.

Parole de Dieu révélée au prophète Mohammed, le Coran peut se situer à trois dimensions essentielles :

1. il nous révèle d'abord Dieu, l'Unique, en exaltant sa grandeur,
2. il nous montre les rapports entre ce Dieu créateur et les hommes,
3. il trace les rapports que les hommes devraient avoir entre eux.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je voudrais rappeler très brièvement, en guise d'introduction, les sentiments religieux des Arabes avant l'Islam.

Ils étaient idolâtres et polythéistes (associationnistes, dira le Coran) dans la mesure où ils croyaient en l'existence d'un Dieu suprême Al Ilah, tout en adorant un ensemble de divinités, et plus particulièrement les trois filles de Dieu : Al Lât, Al Uzza, Manât.

Le Bédouin avait des croyances animistes et peuplait le désert d'êtres malfaisants, les démons. Il avait le sentiment qu'une force implacable, une fatalité réglait le destin des hommes.

Face à cet associationnisme, l'Islam apportera cette profession fondamentale :

"Il n'y a de Dieu qu'Allah. Mohammed est son prophète".

Nous nous interrogerons sur la première partie de cette profession en examinant la conception de Dieu dans l'Islam.

Je crois nécessaire de préciser en premier lieu que la prédication coranique est centrée sur des attributs et non sur l'Être de Dieu et que le problème de l'existence de Dieu n'est pas posé. Cependant, il n'est évidemment pas question de faire la liste exhaustive des Beaux noms de Dieu par lesquels il s'est Lui-même défini (VII, 180). Il nous suffira de dégager les attributs les plus importants en étudiant quelques versets-clefs. Je vous propose donc de partir dans plusieurs directions à la fois :

1. d'abord les premiers versets révélés (96, 1 à 5),
2. la Fatiha ou sourate liminaire,
3. la sourate 112 consacrée à l'unicité,
4. verset 255, sourate II.

96, 1 à 5

Lis au nom de ton Seigneur Qui a créé. Il a créé l'homme d'un caillot de sang.
Lis ! Car ton Seigneur est très généreux
Il t'a appris l'usage de la plume
Il a appris à l'homme ce que l'homme ne savait pas.

Sourate 112

Dis : Dieu est Un Dieu l'Impénétrable Il n'engendre pas
et n'a pas été engendré.
Nul n'est égal à Lui.

(+) cf. Sourate II, verset 255.

La Fatiha

Au nom de Dieu le Clément et le Miséricordieux
Louange à Dieu, Seigneur des mondes : le Clément,
le Miséricordieux, le Roi du Jour du Jugement
C'est toi que nous adorons
C'est toi dont nous implorons le secours Dirige nous
dans le chemin droit,
le chemin de ceux que tu as comblés
de tes bienfaits, non le chemin de
ceux qui encourent ta colère, ni celui des égarés.

La première sourate révèle Dieu, créateur de l'homme. Attribut fondamental que nous retrouvons constamment. Il est créateur de toute chose par son commandement qui fait être : "Créateur des cieux et de la terre, lorsqu'il a décrété une chose, il lui dit seulement : sois ! Et elle est" (II, 117).

Non seulement il crée, mais son oeuvre créatrice agit sans cesse : "il fait pousser pour vous les plantes, les oliviers, les palmiers" (16, 11).

Sourate II, verset 255 :

DIEU !
Il n'y a de Dieu que Lui :
le Vivant;
Celui qui subsiste par lui-même.
Ni l'assouplissement ni le sommeil
n'ont de prise sur lui.
Tout ce qui est sur les cieux et sur la terre lui appartient !
Qui intercèdera auprès de lui sans sa permission ? Il sait ce qui se trouve devant les hommes
et derrière eux.
Alors que ceux-ci n'embrassent de sa Science
que ce qu'il veut.
Son trône s'étend sur les cieux et sur la terre :
Leur maintien dans l'existence ne lui est pas une charge Il est le Très Haut, l'Inaccessible.

2ème attribut : le Très Généreux et le Miséricordieux.

Il est à mettre en rapport avec l'insistance de la Fatiha sur la miséricorde infinie de Dieu et sur son Universelle Seigneurie qui, tout en faisant de l'homme un serviteur, le libère de tout autre servitude puisqu'il n'y a d'adoration que pour Dieu.

Cette notion de miséricorde, essentielle puisque "Votre Seigneur s'est prescrit à lui-même la miséricorde" (VI, 54) se trouve confirmée et développée par d'autres attributs ayant la même connotation : le Compatissant (III, 30), le Bienveillant (85, 14), le Pardonneur qui ne cesse de pardonner :

Je suis en vérité celui qui pardonne sans cesse
à celui qui revient vers moi
à celui qui croit, qui fait le bien (20, 82),
et il pardonne tous les péchés (39, 53).
Il manifeste une grande sollicitude pour ses serviteurs : invoquez-moi. Je vous exaucerai (40, 60).

La sourate 112 définit clairement l'unicité, la transcendance et l'incomparabilité absolue de Dieu : "Rien n'est à sa ressemblance" (42, 11). Mais cette transcendance n'est pas du tout incompatible avec la présence de Dieu dans la vie du croyant puisque le verset 255 de la sourate II insiste sur Dieu Vivant, Subsistant par lui-même, Vigilant, Omniscient, d'une omniscience infinie car "il ne tombe pas une feuille sans qu'il en ait connaissance" (VI, 59) et "il connaît parfaitement la couleur des cœurs" (57, 6).

La sourate 59, 23-25, reprend les mêmes attributs avec des qualificatifs nouveaux : "Il est le Roi, la Paix, le Saint, le Tout Puissant, le Façonneur, le Sage".

Mais les attributs divins dans le Coran ne sont pas toujours aussi concrets. Le verset 35 de la Sourate 24 est un exemple de passage symbolique, ésotérique. C'est une parabole. Dieu est la lumière des cieux et de la terre... Il est Lumière sur Lumière.

De toute façon, Allah est ineffable et son mystère est insondable parce qu'Il est le Premier et le Dernier, l'Apparent et le Caché (57, 3).

Il est à la fois le Tout Autre et le Tout Proche :

"Je suis proche en vérité, je réponds à l'appel de celui qui m'invoque, quand il m'invoque" (2, 182).

Il y a une présence constante de Dieu pour les hommes :

"Il n'y a pas d'entretien à 3 dont il ne soit le Quatrième, ni à 5 dont il ne soit le Sixième. Qu'ils soient moins nombreux ou plus nombreux, il est avec eux là où ils se trouvent" (58, 7).

"Il est plus proche de l'homme que sa veine du cou" (50, 16).

Mais il ne peut être connu que par sa Parole, par ses attributs et ses Actes, tels qu'il nous les a révélés lui-même.

Il est même reconnaissant des bonnes actions de l'homme :

"Dieu est reconnaissant,
Il est plein de mansuétude" (64, 18).

Si sa rigueur est redoutable pour les impies,

"Dieu aime ceux qui reviennent sans cesse vers lui; il aime ceux qui se purifient" (11, 222).

"Dieu aime ceux qui font le bien" (III, 134).

Il promet son amour aux Musulmans :

"Dis : si vous aimez Dieu, suivez-moi (il s'agit du Prophète) Dieu vous accordera alors son Amour et le pardon de vos fautes" (III, 31).

Il y a un autre attribut capital, c'est la justice de Dieu. Il est décrit comme le "meilleur des juges" (10, 109).

Dieu n'est pas injuste envers ses serviteurs (III, 182). Il est foncièrement juste et réclame la justice :

"Nous avons envoyé nos prophètes
avec des preuves indubitables
Nous avons fait descendre avec eux
le Livre et la Balance
afin que les hommes observent l'équité" (57, 25).

Nombre des attributs que nous venons d'évoquer, tels le pardon, la miséricorde, la bonté, la paix et la justice, que Dieu possède en perfection, interpellent la conscience des croyants dont le désir ardent est de les reproduire à l'échelle humaine.

Il y a là un effort d'intériorisation par la méditation du modèle divin.

Les versets cités jusqu'à présent ne comportent pas de difficultés particulières car ils appartiennent à des versets dits "muhkamât" c'est-à-dire dont le sens est clairement établi.

Par contre, il y a des versets, dits "ambigus" qui ont donné lieu à des interprétations divergentes.

L'existence de ces versets équivoques qui semblent assimiler Dieu à la créature est attestée par le Coran lui-même :

"C'est lui qui a fait descendre sur toi le Livre".
On y trouve des versets clairs - la base du Livre - et d'autres équivoques (III, 7).

Prenons quelques exemples

1. Trône de Dieu : Le Coran parle du Seigneur qui s'est assis sur le Trône :

Tu verras les anges en cercle autour du trône célébrant les louanges de leur Seigneur (39, 75).

La main de Dieu :

La main de Dieu est posée sur leur main (48, 10).

La face de Dieu :

Tout ce qui se trouve sur la terre disparaîtra,
la face de ton Seigneur subsistera (55, 26-27).

La vision de Dieu le jour du Jugement dernier par les Elus d'après le célèbre verset :

Ce jour-là, des visages brillants regarderont leur Seigneur (75, 22-23).

Les yeux de Dieu :

Supporte le Jugement de ton Seigneur car tu es sous nos yeux (52, 48).

Face à ces versets ambigus, il eût en gros trois approches :

L'attitude des Anciens qui s'en tiennent au sens littéral du texte et aboutissent à une sorte d'anthropomorphisme qui décrit Dieu selon les données du monde. Leurs contradicteurs les accuseront de tashbit, c'est-à-dire de mettre Dieu en comparaison avec les créatures.

Une interprétation rationnelle des attributs, considérés comme identiques à l'essence. C'est l'exégèse allégorique ou symbolique pratiquée surtout par les mu'tazilites qu'on a appelés les rationalistes de l'Islam.

Dans cette perspective, la main de Dieu devient sa protection étendue sur les hommes. Quant au verset sur la vision de Dieu, il est ainsi interprété : "Ce jour-là, des visages brillants aspireront au bienfait de leur Seigneur !".

Cette négation de la vision par la vue semble être corroborée par un autre verset :

"Les regards des hommes ne l'atteignent pas mais il scrute les regards".

Attitude de juste milieu entre les deux précédentes et qui consiste à décrire Dieu comme il s'est décrit lui-même dans le Coran ou comme le Prophète l'a décrit dans la Sunna, mais sans "comment", ni "comparaison" avec les données du monde créé.

C'est l'attitude courante du croyant qui s'exprime en une remise totale et confiante à Dieu que l'on n'interroge pas, mais que l'on sait être le Juste Juge et l'Aide Suprême.

Il est à signaler pour conclure cette partie que ces attributs ne sont pas des abstractions pour les Musulmans qui intègrent un grand nombre des Beaux Noms de Dieu dans leur vie quotidienne ou collective. Il suffit de citer quelques prénoms qui font référence aux qualités divines :

Abderrahim, Abdessalam, Abdelwahhab, etc...

LES ACTES DE DIEU (la basmala)

Le problème qui est posé est celui de la Toute puissance divine et de son rapport avec la liberté humaine. Les deux notions se trouvent tour à tour affirmées dans le Coran.

1. Nous avons vu que l'un des attributs essentiels de Dieu, c'est d'être créateur tout puissant. Il crée l'homme et ses actes et leur trace la voie à suivre :

C'est lui qui vous a créés et tout ce que vous faites (37, 96),

Dieu dirige qui Il veut et égare qui Il veut (XIV, 4),

Nous avons placé sur leur cœur des enveloppes pour qu'ils ne comprennent pas, et nous avons mis une fissure dans leur oreille (XVIII, 57),

Rien ne nous nous arrivera en dehors de ce que Dieu a écrit pour nous (9, 51).

2. D'autres versets, par contre, insisteront sur la liberté de l'homme et sa responsabilité personnelle :

Quiconque fait le bien, le fait pour soi Quiconque fait le mal, le fait à son propre détriment (41, 46),

Tout homme est tenu pour responsable de ce qu'il a accompli (74, 38),

Quiconque aura accompli un atome de bien le verra. Quiconque le poids d'un atome de mal le verra (99, 78).

Comment concilier cet apparent conflit ?

Les partisans de la liberté de l'homme considèrent qu'il est le créateur de ses actes. L'homme agit par un pouvoir que Dieu a créé en lui une fois pour toutes. Dieu ne crée pas des actes libres; il les connaît seulement. Il les récompense ou les punit en toute équité car il est, par définition, le Juste. D'où l'idée que Dieu est nécessairement déterminé par le Bien, qu'il est tenu de récompenser les bonnes actions et de punir les mauvaises. L'idée qui domine, c'est celle de la rétribution selon les oeuvres. C'est l'attitude des mu'tazilites.

Les sunnites, par contre, insisteront sur la liberté absolue de Dieu. On ne saurait concevoir aucune limitation à sa pleine et entière souveraineté. Par conséquent, il n'y a pas de bien ou de mal en soi, donc extérieurs à Dieu. Mais tout ce que Dieu fait et ordonne est le bien parce qu'il le fait et l'ordonne. Ainsi, Dieu fixe en toute éternité la destinée des hommes.

Face à ces deux attitudes contrastées, il y eût une tentative de compromis faite par l'asharisme qui adopte une position de moyen terme entre les partisans du libre arbitre et ceux qui sont persuadés que l'homme est totalement déterminé dans son action.

Considérant, d'une part, que l'homme ne peut être le créateur de ses actes, car le pouvoir de création n'appartient qu'à Dieu, et, d'autre part, que le châtement et la récompense ne peuvent se concevoir sans une certaine liberté et une certaine responsabilité, l'asharisme aboutit à la théorie de l'acquisition que l'on peut expliquer ainsi :

Tout acte volontaire a deux agents, dont l'un, Dieu, est le créateur, l'autre, l'homme, l'acquisiteur. L'homme s'approprie donc les actes divins, en reçoit le gain, ce qui lui donne le sentiment de la responsabilité et justifie le châtement et la récompense.

En tout état de cause, c'est Dieu qui a l'absolue liberté parce qu'il est l'Infini et seul, l'Infini est absolument libre.

On ne saurait oublier de signaler que le Fikh (ou droit musulman) a été élaboré sans tenir compte de ces spéculations, comme si l'homme était totalement libre et, par conséquent, responsable.

En définitive, la conception de Dieu dans l'Islam n'est pas monolithique, mais révèle les tendances profondes des groupes qui ont essayé d'aboutir à une compréhension quelque peu satisfaisante du mystère divin, en quelque sorte ineffable.

Les mystiques mettent l'accent sur l'expérience spirituelle d'une vie avec Dieu, sur l'intériorisation de la notion de Tawhid (unicité) pour aboutir, grâce à l'amour à l'union avec Dieu, à l'unité de l'Existence.

Les philosophes, de leur côté, par un effort rationnel vers l'Etre, insisteront sur un Dieu existant en soi et pour soi, mais qui reste indéfinissable, car définir, c'est délimiter et rétrécir.

Cependant, ce qui reste commun à tous les croyants, c'est la foi en Dieu, Un, Parfait et sources de perfection. Dieu, vivant, créant, agissant sur le monde, parlant aux hommes. Dieu, tout-puissant et juste et, par-dessus tout, généreux, clément, miséricordieux.

C'est un Dieu proche de ses adorateurs, qui répond à leurs appels, les incite au bien et à l'action.

Et s'il y a abandon à la volonté et à la toute-puissance divines, il n'y a là ni résignation ni fatalisme, mais confiance dans le soutien indispensable du Seigneur pour agir efficacement et équitablement, une sorte de remise de soi, en un mot, islam.

M. BENJELLOUN TOUIMI,
Professeur à Rabat
Juillet 1980.

